

CHAPITRE LE DEUXIÈME

NOUS DEVONS PRIER POUR TOUS LES DÉFUNTS, ET NE PAS DÉSESPÉRER POUR LE SALUT DE TOUS

SAINT FRANÇOIS DE SALES ne veut pas que nous désespérions de la conversion d'un seul pécheur jusqu'à son dernier soupir. Il alla encore plus loin, et n'aimait pas entendre quiconque porter un jugement défavorable, même sur ceux qui étaient morts après avoir mené une mauvaise vie. Son argument principal était que, puisque la première grâce de la justification n'est méritée par aucune bonne œuvre antérieure, la dernière grâce, qui est celle de la persévérance finale, ne nous est accordée pour aucun mérite propre. « Car qui a connu l'esprit du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? » (Rom. XI. 34). C'est pourquoi il nous a ordonné d'espérer pour la personne décédée, même si nous l'avions vue mourir d'une mort malheureuse, car nous ne pouvons que conjecturer à partir des apparences extérieures, par lesquelles même les personnes les plus sages peuvent être trompées.

Son biographe, Mgr Le Camus, évêque de Bêlez, nous raconte qu'un jour quelqu'un répétait en sa présence ces paroles solennelles de l'Évangile : « Beaucoup sont appelés, mais peu choisis » (Mt XX. 16), et remarquant que les élus étaient considérés comme un « petit troupeau » (Lc XII. 32), et le nombre de réprouvés comme infini, et ainsi de suite. Le Saint répondit : « Je crois qu'il y aura très peu de chrétiens damnés » (il parlait de ceux appartenant à l'Église catholique), « car la racine de la vraie foi qu'ils avaient devra tôt ou tard porter son fruit, qui est le salut ; d'être mort, il devient vivant, et agit par la charité. » Lorsqu'on lui a demandé quelle était la signification de la parabole évangélique sur le petit nombre d'élus, il a répondu : « Si l'on compare le nombre de chrétiens

catholiques au reste du monde, y compris les nations païennes, leur nombre est certainement très faible, mais je crois que très peu de ce nombre seront perdus ; » et en soutien à cette opinion, il a fait appel à la bonté de Dieu, étant confiant qu'en Lui, ayant commencé une bonne œuvre en un homme — c'est-à-dire en lui donnant la foi — la perfectionnerait jusqu'au jour du Christ Jésus. Était-il possible, demandait-il, que la vocation au christianisme, qui était une œuvre de Dieu et une œuvre parfaite, menant à la fin suprême qu'est la gloire du ciel, échoue très souvent à produire son effet ?

J'ai donc ajouté, dit l'évêque, la raison suivante, qu'il a admis être bonne : la miséricorde de Dieu étant au-dessus de toutes Ses œuvres, et surpassant même Sa justice, il ne semble pas probable qu'Il ait commencé à bâtir le salut du vrai chrétien par la foi, qui est le fondement, sans mettre la pierre de couronnement, qui est de la charité.

Bien que l'Église ne se soit pas prononcée sur cette question contestée, la croyance en le plus grand nombre des élus semble néanmoins conforme au véritable sens des Saintes Écritures. Dans le vingtième chapitre de saint Matthieu, le royaume des cieux est comparé à un chef de famille qui sortait tôt le matin pour engager des ouvriers dans son vignoble. Il est ressorti vers la troisième heure, puis de nouveau à la sixième, à la neuvième, et même à la onzième heure, et il engagea des hommes et les envoya travailler ; et lorsque le soir arriva, il ordonna à son intendant de leur payer leur loyer, donnant à ceux qui avaient travaillé seulement une heure la même chose qu'à ceux qui avaient été engagés tôt le matin. Ces derniers commencèrent à se plaindre, et le Maître leur rappela qu'il leur avait payé le salaire pour lequel ils avaient accepté de travailler, et ajouta : « Ainsi, les derniers seront les premiers, et les premiers, les derniers, car beaucoup sont appelés, mais peu d'élus. »

Maintenant, si nous voulons comprendre le sens des derniers mots, nous ne devons pas les séparer du contexte, mais les expliquer par le reste de la parabole. Et que voit-on, demande un théologien érudit, dans cette parabole ? La majorité des

travailleurs sont-ils privés de leur salaire à la fin de la journée, et devons-nous conclure que la majorité des hommes qui travaillent pour Dieu sur terre perdront leur récompense au ciel ? Non ! Tous les travailleurs de la parabole reçoivent la même récompense, et la seule conclusion que nous pouvons tirer du texte sacré est l'inégalité des salaires et des récompenses après les efforts et les difficultés de la vie. Mais, loin d'être l'expression de la colère de Dieu, ces paroles sont la manifestation de Sa miséricorde envers les pécheurs, et de l'efficacité merveilleuse de la véritable repentance.

Dans le vingt-deuxième chapitre du même Évangile, le royaume des cieux est comparé à un roi qui a fait un mariage pour son fils, mais ceux qui étaient invités — c'est-à-dire les Juifs — ne sont pas venus. Puis il envoya ses serviteurs s'aventurer sur les routes et appeler au mariage tout ce qu'ils pouvaient trouver ; et ses serviteurs rassemblèrent tout ce qu'ils purent trouver, tant le bon que le mauvais. Ce sont les païens et les barbares appelés à la foi de Jésus-Christ ; et parmi toute cette foule, un seul homme fut rejeté, car il ne portait pas de vêtement de mariage. Alors le roi dit aux serveurs : « Attachez ses mains et ses pieds, et jetez-le dans l'obscurité extérieure : il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis. » Un seul est exclu : là encore, le nombre du réprouvé est le plus petit.

Ainsi conclut le savant Berger (*Dict. Théologie. Élus.*), si les paraboles de l'Évangile doivent être admises comme preuves, nous devons croire que le plus grand nombre, et non le plus petit, sera sauvé. Jésus-Christ compare la séparation des justes des méchants au Jugement dernier à la séparation du coque du blé au moment de la récolte (Mt XIII, 24) ; mais dans un champ cultivé avec un soin ordinaire, la coque n'est jamais plus abondante que le blé. Encore une fois, Il compare cela à la séparation des poissons capturés dans le filet, dont les bons étaient choisis dans des vases, et les mauvais jetés (ver. 47) ; Mais quel pêcheur est assez malchanceux pour attraper plus de mauvais poissons que de bons ? Parmi les dix vierges qui

allèrent rencontrer le marié et la mariée (XXI. 1), cinq furent autorisées à accompagner le marié au mariage ; dans la parabole des talents (XXV. 14), deux serviteurs furent récompensés, et un seul fut puni ; et, comme nous l'avons vu, un seul invité a été envoyé loin du festin de mariage.

C'est aussi l'opinion du profond et érudit Suarez, le grand commentateur de saint Thomas : « Sous le nom de chrétiens, nous pouvons inclure tous ceux qui ont l'honneur de porter le nom de Jésus-Christ et qui professent croire en Lui, bien que parmi eux beaucoup soient hérétiques, apostats et schismatiques, et en ce sens, nous pouvons dire qu'il est probable que le plus grand nombre sera rejeté ; et c'est ainsi que je comprends l'opinion plus sévère. Car comme il y a toujours eu beaucoup d'hérétiques et d'apostats, si l'on ajoute à leur nombre les catholiques qui meurent de mauvaise mort, il est évident qu'ils seront bien plus nombreux que ceux qui meurent bien. Mais si par chrétiens nous ne comprenons que ceux qui meurent dans l'Église catholique, il me semble plus probable, selon la loi de la grâce, que le plus grand nombre sera sauvé. La raison est, premièrement, que le plus grand nombre de ceux qui meurent en bas âge ont été baptisés ; et quant aux adultes, bien que la majorité des hommes commettent des péchés mortels, ils se repentent de leurs péchés et passent leur vie tour à tour en péchant et en se repentant. De plus, peu sont ceux qui ne sont pas préparés à la mort par les sacrements, et qui ne commettent pas au moins un acte d'usure en détestant leurs péchés, et cela suffit à les justifier immédiatement ; et le reste de leur vie est si court qu'il leur est facile de persévérer sans retomber dans le péché mortel. Ainsi, tout bien considéré, il est probable que la majorité des chrétiens — c'est-à-dire (en prenant le mot dans son sens plus restreint), la majorité de ceux qui meurent dans l'Église catholique — seront sauvés. *Pensatis omnibus, verisimile est plusres ex his Christianis salvari* - Tout bien considéré, il est probable que davantage de ces chrétiens seront rémunérés. » (Suarez, livre VI., chap. III).

Cette distinction élimine toute difficulté dans l'interprétation du texte sacré. Beaucoup sont appelés, parce qu'il est de foi que Dieu voudra que tous les hommes soient sauvés (I Tim. II. 4) ; peu sont choisis, si l'on considère l'ensemble de l'humanité et le grand nombre de ceux qui n'appartiennent pas à l'Église catholique. « *Vidie turbam magnam quam dinumerare nemo poterat - Il vit une grande foule que personne ne pouvait compter.* », dit saint Jean dans ses visions de l'Apocalypse (VII. 9). « J'ai vu une grande multitude qu'aucun homme ne pouvait compter de toutes les nations, tribus, peuples et langues, debout devant le trône, à la vue de l'Agneau, vêtus de robes blanches et de palmes dans les mains. »

La croyance au plus grand nombre des élus est plus en harmonie avec la bonté et la miséricorde infinies de Dieu, et plus susceptible de nous encourager et de nous reconforter ; mais nous ne devons pas en faire une excuse pour commettre le péché, qui attirerait nécessairement sur nous la colère et la malédiction de Dieu.

Ainsi, même lorsque ceux que nous pleurons n'ont pas mené une vie très régulière ou chrétienne, même lorsqu'ils sont morts soudainement sans le temps de recevoir les derniers sacrements de la Sainte Église, ne désespérons pas ; rappelons-nous que la miséricorde de Dieu est infinie — *quoniam in saeculum misericordia ejus*. Qui peut dire qu'une bonne pensée, un acte parfait de contrition, n'a pas trouvé sa place entre le dernier mot et le dernier soupir ? Qui connaît tous les secrets de ce Dieu qui « veut que tous les hommes soient sauvés » (I Tim. II. 4) ; qui « ne désire pas la mort des méchants, mais que les méchants se détournent de leur chemin et vivent » (Ez. XXXIII. II) ? Dieu lui-même dit par la bouche du prophète Isaïe : « Une femme peut-elle oublier son enfant, afin de ne pas avoir pitié du fils de son ventre ? Et si elle devait oublier, je ne t'oublierai pas toi. Voici, je t'ai gravé dans mes mains » (Is XLIV. 12).

Qui peut dire quel effet peut produire dans l'âme d'un homme mourant à la vue de l'éternité qui va commencer, et à l'approche du Juge juste, entre les mains duquel il est terrible de tomber ?

Il y a dans certaines morts des mystères cachés de miséricorde, et Dieu accorde Sa grâce là où l'œil de l'homme ne voit que Sa justice. Au dernier moment, Dieu se révèle aux âmes dont le plus grand malheur a été de ne pas Le connaître ; et le dernier soupir, compris par Celui qui saisisse les profondeurs secrètes de nos cœurs, peut être un appel de pardon. N'oublions pas qu'une heure, une seconde, suffit à Dieu pour éclairer une intelligence obscurcie et toucher un cœur endurci par le péché : quand aucune voix humaine ne peut atteindre l'oreille de l'homme mourant, la voix de Dieu peut pénétrer son âme et le ramener au repentir. Qui oserait mettre des limites à la miséricorde infinie de Dieu ?

Les théologiens érudits pensent qu'au moment de la mort, Dieu offre une grâce spéciale et extraordinaire aux pécheurs afin de les inciter à se repentir avant d'apparaître à la barre de Sa justice ; et nous savons qu'un acte de contrition parfaite suffit à effacer tous les péchés de notre vie passée et à assurer le salut éternel. Ainsi, sous l'influence de ces grâces extraordinaires et de la lumière qui est accordée à une âme à l'approche de la mort, l'acte de contrition devient facile, et un instant suffit, un mot — « Mon Dieu, pardonne-moi » — ou même moins, une simple aspiration du cœur envers Lui que nous avons offensée.

Selon le père Faber, la sévérité extrême du purgatoire serait inconcevable si nous ne croyions pas en un grand nombre d'âmes sauvées, et sauvées aussi, avec des dispositions très imparfaites. Le purgatoire explique les énigmes de l'univers, autant que n'importe quelle autre chose établi par Dieu. En présence de ce système d'expiation, que nous pourrions presque appeler un huitième sacrement — le sacrement du feu — pour l'âmes sur laquelle les sept vrais sacrements n'ont pas suffi à conférer une pureté parfaite, devons-nous ne pas admettre qu'il s'agit d'une invention de Dieu afin de multiplier les fruits de la Passion de Notre Sauveur, établie pour le bénéfice de cette grande multitude d'âmes, qui devaient mourir dans Son amour, bien que leur amour pour Lui fût imparfait ? Le purgatoire, en

effet, nous donne une sorte de preuve, à la fois de la miséricorde de Dieu et de notre propre lâcheté : c'est pourquoi des âmes y sont envoyées par des milliers, pour recevoir des flammes la beauté qu'elles ne possèdent pas.

Cette manière de considérer le purgatoire est bien adaptée pour nous convaincre de l'immensité de la bonté de Dieu et de Sa miséricorde immuable : vu de ce point de vue, il semble perdre son aspect triste et apparaître comme le complément des sacrements de pénitence et d'extrême-onction. Combien de pauvres âmes sont emportées chaque jour par une maladie soudaine ou des accidents imprévus, et franchissent le seuil de l'éternité sans aucune préparation ! Ils ont dû être perdus, mais oh, la puissance de la miséricorde de Dieu ! une grâce aussi efficace qu'inattendue leur est déversée ; ils correspondent à celui-ci, et sont aussitôt réconciliés avec le juge suprême par un acte de contrition sincère et parfaite. C'est un miracle, mais un miracle facile pour Celui qui n'attend qu'un soupir du cœur humain pour pardonner et transformer un voleur en l'un des élus. *In aeternum misericordia ejus - Sa miséricorde est éternelle.*

Le père de Ravignan aimait parler des miracles de la grâce qu'il croyait accomplis à l'heure de la mort, et il était d'avis qu'un grand nombre de pécheurs se convertissent dans leurs derniers instants et meurent réconciliés avec Dieu. « Il est perdu, ce pauvre homme qui se vantait de son impiété ; il est perdu à jamais, en compagnie de ces hommes méchants qui ont raillé sa foi, corrompu sa morale, privé à sa dernière heure du prêtre et des sacrements, et obtenu son ordre écrit d'enterrer son corps dans une tombe non bénie. L'Église pleure ces cérémonies funéraires scandaleuses auxquelles elle n'a pas participé ; comme une mère, elle tremble pour le sort de cette pauvre âme qu'on ne lui a pas permis de visiter, d'éclairer et de se réconcilier avec son Dieu ; elle est désolée comme Rachel, mais elle ne refusera pas de m'écouter quand je lui dis : « Console-toi, car peut-être que ce fils que tu pleures n'est pas perdu à jamais : il se peut qu'il ait détesté son péché, et pourtant caché

son repentir, que lorsque les émissaires de Satan ont pensé remettre son âme au prince des ténèbres, Il s'en est sorti par un acte de contrition sincère, qu'il a fait dans son cœur, mais qu'il n'a pas pu prononcer avec ses lèvres mourantes. Il se peut que Dieu, voyant au plus profond de son âme le germe du repentir, ait hâté sa fin avec miséricorde, et, préservant son âme sur le chemin du salut, l'ait jeté avec ce germe béni au purgatoire, où Il accomplira son œuvre de sanctification par les souffrances qu'Il lui fera aimer. Le purgatoire te sauve, je n'en doute pas, de nombreuses âmes qui t'appartiennent par désir, bien qu'elles soient en hérésie et schisme ; des âmes qui ne t'ont appartenu qu'à leur dernier soupir ; âmes qui ont échappé au piège du chasseur de l'enfer, et ont chanté au purgatoire leur chant d'action de grâce pour leur délivrance éternelle. »

Le général Excelmans fut tué subitement en tombant de cheval et, malheureusement, il n'avait pas pratiqué sa religion : il avait promis d'aller se confesser, mais n'en avait jamais eu le temps. Le père de Ravignan, qui priait constamment et faisait des prières pour lui, fut profondément bouleversé d'apprendre sa mort ; mais le même jour, une personne habituée à recevoir des communications du ciel crut entendre une voix lui dire : « Qui connaît l'étendue de ma miséricorde ? Qui peut deviner la profondeur de la mer ? Beaucoup de choses seront pardonnées à certaines âmes qui n'ont pas connu grand-chose. »

Le père de Ponlevoy, dont cette histoire est tirée de ses écrits, dit : « En tant que chrétiens vivant sous la loi de l'espérance, ainsi que celle de la foi et de l'amour, nous devons nous relever de nos souffrances pour penser à la miséricorde infinie de Notre Sauveur. Il n'y a aucune barrière entre la grâce et l'âme tant qu'il reste un souffle de vie ; nous devons donc toujours espérer et persévérer dans une prière humble et fervente. Personne ne peut dire quand nos prières pourront être exaucées ; de grands saints et docteurs de l'Église ont insisté sur la puissante efficacité des prières pour les défunts, quelle que soit leur fin. Nous comprendrons un jour les merveilles ineffables de la

miséricorde de Dieu, et nous ne devons jamais cesser de prier pour cela » (Vie du père Ravignan, chap. X.).

Sainte Gertrude avait longtemps prié pour l'âme d'une personne dont les amis étaient dans une grande inquiétude à propos de son salut, et l'avait demandé dans ses prières ; et un jour, Notre Seigneur lui apparut et lui dit : « Par amour de toi, Gertrude, j'aurai pitié de cette âme et d'un million d'autres : par cette lumière divine qui pénètre l'avenir, je savais que tu prierais pour l'âme de ce pauvre homme, et pour les prières futures que je lui ai placées, lorsqu'il était dans son agonie, dans la bonne disposition pour lui procurer une bonne mort, et le préparer à jouir des fruits de votre charité : son âme est sauvée, et si vous le désirez, je la libérerai de ses souffrances » (*Vie de sainte Gertrude*, chap. XIX.).

Une dame, dont le mari était mort subitement, sans temps pour se préparer, se jeta aux pieds du Cure d'Ars, dans un état de détresse, car la vie peu édifiante de son mari lui avait fait grand-peur pour lui. « Sois de bonne humeur », dit le saint prêtre après un instant de réflexion ; « Dieu a eu pitié de ton mari, et lui a donné le temps de se repentir, pour les prières que tu as offertes pour sa conversion, et celles que Dieu savait que tu ferais après sa mort : il est sauvé, mais il a encore un long purgatoire à traverser, et tu dois continuer à prier pour lui. »

Il est raconté dans les *Vies des Premières Sœurs de la Visitation*, par Mère de Chaugy, que Sœur Marie Denise de Martignat, priant un jour après la Communion pour les âmes des défunts, fut conduite par Notre Seigneur à la porte du purgatoire, et y vit au milieu des flammes l'âme d'un prince tué en duel peu de temps auparavant ; mais elle était si profondément, si profondément enfoncée dans le purgatoire, et avait passé si longtemps en prison, que la religieuse charitable était profondément bouleversée. « Mère, » dit-elle à son supérieur, après avoir décrit ce qu'elle avait vu, « qui délivrera cette âme du purgatoire ? Je crains qu'il y reste jusqu'au Jour du Jugement.

Mais Dieu est miséricordieux, même dans Sa justice : ce pauvre prince vivait pour les plaisirs du monde ; il n'avait aucune pensée pour son âme, ni dévotion aux sacrements. Je ne suis pas tant frappé par la vue de ses souffrances que par la joie de la manifestation de la miséricorde et de la charité de Dieu. L'homme mourut en commission d'un acte qui méritait l'enfer, et il n'y échappa que par mérite personnel, mais à cause de la part qu'il avait, en vertu de la Communion des Saints, dans les prières qui lui étaient offertes. Dieu Tout-Puissant a été ému par ces prières et, malgré la méchanceté de l'homme, il a eu de la compassion envers lui ; nous devons désormais enseigner à tous à prier et inciter les autres à prier Dieu, la Vierge Bienheureuse et les Saints pour ce dernier moment de grâce à l'heure de la mort, et à se préparer à la mort par une vie bonne et sainte ; c'est la volonté de Notre Seigneur qu'une bonne vie produise une bonne mort, et bien qu'Il accomplisse parfois des miracles, personne n'a le droit d'attendre un tel privilège pour lui-même. Beaucoup d'âmes sont perdues dans les circonstances où ce prince a été sauvé ; il n'eut qu'un instant de pleine maîtrise de ses sens, un instant pour coopérer avec cette grâce précieuse qui lui permettait de commettre un acte de contrition parfaite : n'ayant pas perdu la foi, il était comme de l'amadère prête à s'allumer ; et l'étincelle divine de la grâce ayant touché le centre de son âme, elle s'enflamma, produisant cet acte d'amour qui le sauva de l'enfer. Dieu a fait usage de cet instinct naturel qui est en nous tous de crier à l'aide quand nous sommes en danger de mort afin de toucher le cœur de ce prince et de l'inviter à demander miséricorde. La grâce de Dieu est plus active qu'on ne le pense : en un clin d'œil, Il accomplit ses merveilles dans l'âme qui veut coopérer avec Lui : un instant suffit à l'âme pour recevoir la grâce et se soumettre à son influence toute-puissante et vivifiante. »

Notre Seigneur dit un jour à sainte Brigitte : « Je suis si miséricordieux que, si c'était possible, je souffrirais volontiers à nouveau l'agonie de la croix pour chaque pécheur. » Et à une autre occasion, alors qu'elle priait pour un grand pécheur

malade, Il dit : « L'homme qui est maintenant malade, et pour qui vous priez, a passé sa vie dans la méchanceté ; mais dis-lui que s'il est résolu à corriger sa vie s'il se rétablit, je lui pardonnerai et le conduirai à ma gloire. » Quelques jours plus tard, la Sainte vit l'âme du pécheur quitter la terre en route vers le purgatoire, sauvée de l'enfer par la miséricorde de Dieu (Ap II. 12).

Une fois de plus, sainte Gertrude, dans ses révélations, nous parle d'une promesse faite par Notre Seigneur, pleine de précieuse consolation envers ceux dont la vie imprudente nous a donné raison de douter de leur disposition à l'heure de la mort, et de la sincérité de leur repentir. « Alors que je réfléchissais au fait que beaucoup de chrétiens, à l'heure de la mort, semblent se repentir davantage par crainte de la punition éternelle que par amour de Dieu — car j'avais entendu dire que nul ne peut être sauvé sans autant d'amour de Dieu qu'il produira la repentance et l'abandon du péché — Notre Seigneur m'a dit : « Quand je verrai dans leur agonie des personnes qui, pour Moi, ont accompli une bonne action méritant une récompense, je me montrerai à elles à l'heure de la mort avec un visage si plein d'amour et de compassion qu'elles se repentiront du fond de leur cœur de m'avoir offensé durant leur vie, et sera sauvé par ce repentir. Je souhaite que mes élus reconnaissent cette miséricorde et en rendent grâce parmi les nombreux dons que les hommes ont reçus de Moi' » (*Vie de sainte Gertrude*, livre III. chap. XXX).

Espoir, alors, chers âmes en peine ; espère en ce Dieu dont la miséricorde « s'élève au-dessus du jugement » (Saint Jacques II. 13). Aie confiance en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est si rempli d'amour et de pitié qu'Il ne peut supporter de laisser quelqu'un périr, mais partira, comme le Bon Berger, pour chercher les brebis perdues jusqu'à ce que ses pieds soient déchirés et saignent des épines et des pierres du chemin, et quand Il l'aura trouvé, il la posera sur Ses épaules sacrées, se réjouissant. Avez-vous déjà entendu parler d'un amour aussi tendre, aussi compatissant que le sien ? L'Évangile nous dit

qu'Il a traversé la Judée en faisant le bien ; réconfortant les affligés, guérissant les malades, ressuscitant les morts, et repoussant ceux qui venaient à lui. Le prophète Isaïe dit de lui : « *Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet - Il n'écrasera pas le roseau brisé, ni n'éteindra la mèche qui fume encore.* » — (Is XLII. 3). Il pardonna à la pénitente Madeleine et ne condamna pas la femme emmenée en adultère ; et quand Son ami Lazare mourut, Il pleura, car Il l'aimait. Il pleura aussi sur la ville coupable, quand, du sommet de la colline voisine, Il la contemplait dans sa magnificence et son ingratitude, et ces paroles tristes montraient la douleur de son cœur paternel : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tue les prophètes et lapides ceux qui t'ont été envoyés, combien de fois aurais-je rassemblé tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu t'as pas voulu. » (Mt XXIII. 37). *Et noluiti - Et tu ne voulais pas.* Et comme Il ne peut supporter de vivre loin de ceux qu'Il a tant aimés, et qui L'ont mis à mort, Il perpétue le miracle de l'Eucharistie, et demeure prisonnier du tabernacle, toujours victime et ami, nous bénissant et nous attirant à Lui, l'offrande pure continuellement offerte pour apaiser la justice de Son Père.

Allez donc vers Lui, vous qui pleurez ; Allez vous jeter aux pieds de ce Jésus qui vous appelle et dit : « *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos - Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos.* » — Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes fatigués, et je vous rafraîchirai (Mt XI. 28). Oui, venez à ce bon Maître, cet Ami aimant et charitable ; versez sur Son sein vos larmes d'angoisse : Il a des mots pour vous consoler, et Il remplira vos âmes d'espoir qui vous élèvera, et d'un amour qui vous donnera la force de tout supporter.

Il attend vos prières ; Il les encourage et les invite. Peut-être que dans Sa charité miséricordieuse Il a fait dépendre le salut de certains amis disparus des prières que tu lui offriras après leur mort : prie alors, prie avec confiance, aussi décourageante soit-elle la vie de ceux que tu pleures. Dieu est si bon, si

compatissant et miséricordieux, qu'Il ne refusera jamais rien qu'il puisse donner ; Son cœur ne peut qu'être touché par ta prière. Priez, et peut-être que bientôt les âmes que vous aimez, préservées par vos prières du feu éternel, sortiront du lieu d'expiation pleines de gratitude, et prendront leur envol vers le ciel, pour y jouir de la présence de Dieu pour toujours.